

EUPHORIA



Revue de Presse

de
Caroline Breton
Mars 2026

C'est chouette les chouettes! avec Caroline Breton



fff

Celles campées nuitamment par Caroline Breton et Olivier Muller ne manquent pas de sel, de grâce, ni de chien. EUPHORIA distille bienveillance et regard aimant sur le monde, avec ce qu'il faut d'humour pour légèrement plumer l'affaire.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

C'est chouette les chouettes ! Celles campées nuitamment par Caroline Breton et Olivier Muller ne manquent pas de sel, de grâce, ni de chien. Oiseaux de nuit, c'est immobiles et dames blanches telles deux statues d'un jardin à la française qu'elles nous apparaissent dans une délicate perspective. Dans la lumière crépusculaire, leur corpulence à la matriochka s'anime d'ambiguïtés visuelles pour le moins saisissantes : l'une s'élève ainsi imperceptiblement jusqu'à paraître bien plus grande que sa voisine, malicieuse lévitation des apparences. Et puis, si les deux commères ou compères, à ce stade elles ne sont pas genrées, affirment leur bonhomie placide dans un minimalisme qui sied à leur ramage, fait d'un bloc, gênant un peu aux entournares, leurs pattes agiles et timides se feront le relais de leur expressivité. On connaissait les jeux de mains, jeux de vilains, on découvre ravi les jeux de pieds, jeux zélés ! Avec Caroline Breton, le corps se fait enveloppe, forme, signe, le mouvement est fait du même plein, extériorité et intériorité fusionnent comme dans le cinéma burlesque et offrent une plus grande lisibilité du monde.

EUPHORIA se présente sous les plumes de ses hôtes, et fait converger nos regards chargés d'anthropomorphisme sur deux figures animales, mais très vite, déposant leur gangue au sol à la manière de chrysalide, ce sont un homme et une femme de chair et d'os, un plumeau dans la bouche, qui poursuivent sous nos yeux sans l'interrompre leur conversation secrète. Et c'est toute l'intelligence de cette proposition que d'avoir fait dériver ses figures de l'animal vers l'humain sans rompre complètement leur généalogie, si bien que l'on en vient à contempler ces deux-là avec les yeux d'un La Fontaine. Et c'est bien l'habitus de l'homme et de la femme occidentale qui se détachent, de façon ludique et bourdieusienne (n'ayant pas peur des mots) : le rapport à leur corps, leurs rapports amoureux, leur port narcissique au risque du déséquilibre.

Caroline Breton et Olivier Muller, vêtus sportivement à la manière d'un Ken et d'une Barbie, gym Queen, couleurs fluos à gogo, rose et jaune citron, sourires ultrabrite, hybrident curieusement deux espèces que l'on pensait antinomiques : l'oiseau à plume, dans son état le plus naturel, et l'adepte aérobisé de la salle de sport, dans son état le plus culturel.

Ce sont ces frottements entre univers bien distincts, ce mélange dans les genres, qui produisent ce réjouissant feu d'artifice, cette euphorie bien nommée de la vie. S'il y a une perspective morale, puisqu'il y a bien un pas de côté, il n'y a pas pour autant moralisme ou jugement, au contraire EUPHORIA distille bienveillance et regard aimant sur le monde, avec ce qu'il faut d'humour pour légèrement plumer l'affaire.

Si la pièce impressionne par son écriture précise, sa justesse de rythme, son inventivité et sa capacité à recycler la culture pop sans s'y soumettre pour autant entre Julio Iglesias et techno, elle séduit de bout en bout par le jeu extrêmement fin de ses deux interprètes-créateurs qui opèrent depuis le même lieu d'exposition et de transparence que le clown.

Ces deux chouettes-là, vitaminées et décalées, auront particulièrement éclairé l'obscurité de notre nuit.



Lire directement l'article :
Un fauteuil pour l'orchestre

<https://unfauteuilpourlorchestre.com/euphoria-choregraphie-de-caroline-breton-a-lettoile-du-nord-paris/>

Nicolas Thévenot
Le 10 mars 2025

EUPHORIA, plus chouette la vie! avec Caroline Breton



Tout simplement irrésistibles!

Créée au festival Immersion danse à l'Étoile du Nord, la deuxième pièce de Caroline Breton charme par sa fantaisie. Difficile de ne pas se laisser porter par l'énergie irrésistible de ce binôme mi-humain mi-volatile !

L'expérience du spectacle vivant s'apparente sans doute à celle qui nous saisit face à la nature. Nul besoin d'être particulièrement férù de botanique ou de zoologie pour percevoir la beauté du monde.

Il suffit de se montrer curieux, attentif à son ressenti, observateur de ce qui s'offre à notre regard. À quoi bon tout chercher à comprendre.

C'est ce à quoi nous invitent peut-être ces deux chouettes aux formes généreuses (magnifiques costumes inspirés du travail du plasticien Andreas Senoner), curieux culbutos immaculés, qui évoluent dans une lumière crépusculaire au début d'Euphoria. Tout doucement, elles prennent vie, et de la hauteur, en se déployant par un habile jeu d'allongement des jambes.

Surgissant de leurs coques de plumes, un duo en tenues fluo très années 1980 annonce une toute autre ambiance, plus acidulée et plus pop. Une douce folie envahit le plateau. De minimaliste, la chorégraphie flirte avec l'acroport et se fait davantage démonstrative, aux limites du kitsch. Caroline Breton et Olivier Muller multiplient les figures acrobatiques et gymniques en y associant des mimiques très appuyées (yeux écarquillés, bouches en cœur, sourires un peu forcés), tout simplement irrésistibles.

La cocasserie prend de l'ampleur, notamment quand les deux interprètes se piquent de vocaliser. Le lien entre les sages volatiles et les vivants déjantés n'est pas aisé à comprendre, mais de cette étrangeté naît la fantaisie de cette proposition et son incontestable charme. L'allégresse se diffuse bien au-delà du plateau. **Le titre de cette pièce finement écrite, rythmée et pleine de trouvailles prend alors tout son sens.**



Lire directement l'article
sur Coups d'œil

<https://coupsdoeil.fr/2025/03/euphoria-plus-chouette-la-vie/>

Claudine Colozzi

22 mars 2025

EUPHORIA

S'entraîner au vivant

Après s'être intéressée à « ce qui nous anime » dans sa précédente pièce De Natura Rerum en passant par « le besoin de faire communauté », Caroline Breton cherche à explorer les différentes hypostases de la pulsion vitale dans Euphoria, dont la première a eu lieu les 5 et 6 mars 2025 à L'étoile du nord. Entre figures acrobatiques spectaculaires, ambiance chromatique fluo et musiques hétérogènes, Caroline Breton et son partenaire de plateau Olivier Muller invitent les spectateurices à retrouver le sens de l'émerveillement à travers des mouvements et des sonorités inspirés par le vivant.

Sculpter le vivant, chanter la mort

Des sculptures vivantes ou des morts qui s'emparent d'une enveloppe de plumes (Chloé Bellemère) pour hanter ceux qui par hasard sont là, prêts à écouter leurs lamentations. On ne le sait pas pour l'instant, mais on se laisse porter par les pas sombres de ritournelle de ces créatures pour qui toute possibilité de vision est obstruée. Iels ne nous voient (peut-être) pas, mais iels nous chantent et nous enchantent. L'apparente incapacité de voir ne mène jamais à l'égarement ou à l'hésitation ; en revanche, elle met au défi le regard des spectateurices déjà entraîné.e.s dans un processus de décryptage de l'identité des « deux figures mi-chouettes mi-humaines. » Dans un même sens, les plumes ne laissent pas non plus s'entrevoir une fragilité quelconque, car la structure à laquelle ces dernières sont attachées semblent leur donner une consistance infaillible.

Et pourtant, cette étrange forme de vie trouve sa fin, tel qu'annoncée par les paroles de la ritournelle Diabolo, chantée dans les années 70 par Brigitte Fontaine et Areski Belkacem : « Je mourrai près d'une source/ que je n'aurais pas aimée/ Je mourrai dans une course/ Où je n'aurais pas bougé/ [...] C'est la chanson très méchante/ que le diable m'a donnée. » Une chute bruyante et c'est fini pour les chouettes chantantes qui abandonnent leur enveloppe ornithologique juste pour se révéler autrement. Des chants d'oiseaux et des sifflements se propagent sur le plateau où plus rien n'attire l'attention à part les voix des performeurs. Des voix qui suscitent à la fois le sourire et l'émerveillement, notion à l'origine de l'intention dramaturgique de Caroline Breton, inspirée dans cette démarche par les réflexions que la biologiste américaine Rachel Carlson développe dans Le sens de la merveille.

](oy)eux érotiques

L'incursion dans ce travail vocal inédit assure la transition entre la poétique sombre du début et le déroulé plus dynamique et haut en couleurs de la performance qui s'enchaîne. L'on découvre maintenant des êtres humains qui restent néanmoins contaminés par leur « vie antérieure » de chouettes, mais bien plus flexibles physiquement, en absence de la carapace toute de plumes faite.

Lire directement l'article



sur Cult.news
<https://cult.news/scenes/sentrainer-au-vivant-euphoria-de-caroline-breton-au-theatre-letoile-du-nord/>

Beatrice Lapadat

Le 10 mars 2025

cult.
news

Surprenante par sa fraîcheur et sa vitalité!

Une flexibilité qui ne lésine pas sur les moyens de manifestation : en costumes d'entraînement sportif, pantacourts orange, blouses légères et chaussettes aux couleurs audacieuses, Caroline Breton et Olivier Muller s'appuient l'un sur l'autre, sautent, virevoltent et créent des tensions fertiles pour le développement chorégraphique au niveau de l'équilibre et de l'endurance. On y voit donc « l'euphorie » au travail dans son sens étymologique : « force de porter, de supporter.

» La légèreté des visages souriants contrastent avec la robustesse des figures acrobatiques qu'ils exécutent sur un terrain mi-ludique mi-érotique, pendant que l'on écoute un tube langoureux de Julio Iglesias, Il faut toujours un perdant, réarrangée par Benoist Bouvot.

C'est à ce stade de l'évolution de la performance que l'on commence à ressentir une certaine ambiguïté aux niveaux du dessein dramaturgique. Car si érotisme il y a entre ces deux êtres espiègles, il est suggéré de manière si enfantine qu'il n'est pas clair si on est en pleine plongée ironique ou s'il faut comprendre ce rapprochement comme une explosion de la force vitale qui nous anime et que Caroline Breton met au cœur de son projet. L'insertion d'une chanson aussi sentimentale que celle d'Iglesias ne fait qu'augmenter cette ambiguïté : devrait-on rire pleinement en tant qu'êtres vivants et susceptibles d'être tendres et ridicules, devrait-on y saisir un moyen de distanciation face aux notes graves qui définissent le début de la performance ? Drôle, sexy, hot, ludique, innocent, perdant – ce sont toutes des hypostases qui défilent sous les yeux des spectatrices sans que l'on puisse solidement s'ancrer dans l'une d'elles lors de cette séquence de gymnastique érotique.

Stridence et exubérance

C'est sur le plan du traitement chromatique que l'on remarque une audace stylistique et conceptuelle à ne pas ignorer. Les lumières (Charles Chemin) et les costumes (Chloé Bellemère) osent mettre en exergue la puissance des couleurs fluo, passant par des codes qui rappellent l'ambiance des années 80. Cela est fait sans toutefois rompre avec les quêtes esthétiques plutôt minimalistes annoncées en début du spectacle à travers les plumes d'un « blanc rosé » : bien que le cadre semble se déplacer vers une salle de gym, le lien avec l'énergie du vivant est toujours maintenu. Inviter les couleurs pastel sur un plateau où l'action performative commence par une ritournelle aux accents tragiques est en effet un geste qui s'inscrit parfaitement dans la rhétorique du spectacle.

Si « la tradition européenne oppose l'ontologie au kitsch » (Dominique Château), il est proposé ici une perspective qui dépasse les stéréotypes binaires : lorsqu'on embrasse le vivant sous toutes ses morphologies, textures, fluides et couleurs, peut-on encore être dans un « bon goût » mesuré et calculé ? L'émerveillement devant les métamorphoses subies par le minéral, le végétal et l'animal peut-il se laisser formater par les injonctions d'une harmonie artificiellement façonnée par les règles sociales ?

Malgré les vibes urbains, Caroline Breton et ses collaborateurices trouvent, à travers l'évocation des couleurs criantes et des jeux fluo de lumières, un moyen d'articuler la continuité de ce dialogue au vivant, entre la poésie des forêts sombres et la frénésie pop, les deux éveillant un « dévouement à la vie » (Agnès Martin) qui n'affaiblit guère pendant les 50 minutes de danse.

Surprenante par sa fraîcheur et sa vitalité, Euphoria traverse à la fois un imaginaire proche de l'expressionnisme et des formes pop-urbaines pour faire surgir l'élan si cher à Caroline Breton. Au fond, il n'y rien de plus chouette que de voir des chouettes aveugles chanter leur propre mort, danser, faire de la gymnastique et côtoyer l'érotique afin de rendre hommage au vivant.



EUPHORIA

une chorégraphie millimétrée

Que serait la vie sans l'euphorie ? Caroline Breton et son acolyte Olivier Muller vont déployer une chorégraphie millimétrée pour y répondre. Entre chansons populaires et univers sonore, leurs carapaces de chouettes vont vite laisser place à l'humain dans toute sa fantaisie sur un plateau délimité par des bandes réfléchissantes orange et jaune. Leurs costumes aux couleurs acidulées, à l'image des années 80, cette décennie définie comme étant légère, gaie et colorée, contribuent à une certaine légèreté.

Et c'en est parti pour un ensemble de tableaux où parfois le ridicule côtoie l'émerveillement. Nos deux interprètes ne se lâchent pas d'une plume et leurs yeux et sourires exagérés font planer un sentiment de bien-être et de lâcher prise total.

Est-ce par ce chemin que l'on arriverait à toucher du doigt l'euphorie ? À voir nos deux protagonistes s'en donner à cœur joie, il en est certain. Ce sentiment d'exaltation partagé dans les différentes postures et jeux (on retient en particulier leur dialogue de chouettes absolument fou ainsi que leurs figures dignes d'une compétition de patinage artistique) revient donc à agir comme on le souhaite pourvu que ce soit dans la bonne direction, comme chanté en début de spectacle par nos deux chouettes, pour y accéder.

Euphoria est bien plus qu'une simple illustration de ce sentiment, elle est une célébration du vivant, de la joie, de la jouissance et de l'insouciance retrouvée. Qu'il est bon de se sentir vivant.



Lire directement l'article
sur Ouverts aux Publics

[https://ouvertauxpublics
.fr/vu-aux-hiveromomes-
le-petit-chaperon-rouge-
et-euphoria-en-mode-
contemporain/](https://ouvertauxpublics.fr/vu-aux-hiveromomes-le-petit-chaperon-rouge-et-euphoria-en-mode-contemporain/)

**OUVERT AUX
PUBLICS**

Laurent Bourbousson
Le 15 février 2026

Euphoria est bien plus qu'une simple illustration de ce sentiment, elle est une célébration du vivant, de la joie, de la jouissance et de l'insouciance retrouvée. Qu'il est bon de se sentir vivant.

EUPHORIA



Dès les premières minutes d' « EUPHORIA », je me suis retrouvée face à un spectacle à la fois déroutant et fascinant. Deux figures se découvrent, s'observent, se défient, dans une danse qui oscille entre l'acrobatie et le rituel. Ce qui aurait pu n'être qu'un jeu d'enfants se transforme peu à peu en une réflexion sur l'existence.

Il y a dans cette conversation entre oiseaux philosophiques quelque chose de profondément théâtral et sensoriel. Chaque mouvement, chaque posture semble revisiter des codes qui me sont familiers – du voguing à l'acroport – pour les détourner et en faire autre chose. J'ai ressenti un étrange équilibre entre le comique et le sacré, entre la naïveté et la gravité, comme si la pièce hésitait sans cesse entre le burlesque et la métaphysique.

Et puis, il y a ce rôle fascinant de la chouette : observatrice du monde, mais aussi d'elle-même, comme si elle assistait à sa propre métamorphose. À travers ces corps en mouvement, on traverse toutes les étapes de la vie. La salle riait, parfois avec gêne, face à l'étrangeté de certaines scènes, et pourtant, tout faisait sens dans cette euphorie collective.

« EUPHORIA » a été une expérience lumineuse et singulière qui interroge notre façon d'être au monde.



Lire directement l'article VIVANT MAG

<https://vivantmag.over-blog.com/2025/03/euphoria.html>

Louna Flosi
Le 22 mars 2025



« EUPHORIA », conversation chorégraphique entre deux êtres mi-chouettes, mi-humains, explore le sens de la vie. Entre poésie et absurdité, leur danse foisonnante révèle la beauté et le dérisoire de l'existence.

EUPHORIA de Caroline Breton entre élan et artifices

Le mot euphorie vient du grec eu – « bien » – et pherein – « porter » : être bien porté, traversé par un élan qui soulève.

Mais qu'est-ce qui nous porte exactement ?

Une force vitale partagée avec le vivant ou une construction collective qui nous donne l'illusion d'un monde en harmonie ?

Sommes-nous portés par un élan commun avec le vivant et nos écosystèmes ou par l'image que nous fabriquons de cette communion ?

L'euphorie est-elle un état de connexion ou une intensification normative de notre propre monde ?



C'est dans cet interstice que se situe Euphoria de Caroline Breton présenté aux Hivernales 2026. La chorégraphe y met en scène deux figures mi-humaines mi-chouettes, évoluant sur un plateau presque nu. Les costumes imposants modifient la kinésphère, déplacent l'équilibre, élargissent les volumes. Enfermés dans leurs costumes, les danseurs évoluent presque à l'aveugle, guidés par un marquage fluorescent au sol. À rebours de la chouette – dont la vision nocturne est remarquable, bien qu'elle perçoive peu les couleurs – la pièce

met en scène une cécité construite. Cette privation du regard, à la fois contrainte technique et choix dramaturgique, introduit un léger trouble : quelque chose avance sans voir tout à fait, mû par l'élan davantage que par la lucidité. Quelque chose de l'« état oiseau » affleure sans jamais devenir l'axe structurant du travail. Très vite, les corps se délestent des costumes et la virtuosité humaine : pop, technique, spectaculaire, reprend le dessus. Le passage est net. Là où l'on croyait entrer dans une altération perceptive durable, on retrouve une gestuelle affirmée, codifiée, performative.

Cette bascule constitue peut-être le cœur du projet : où se situe l'euphorie ? Dans l'expérience d'un déplacement vers le non-humain ou dans l'intensification esthétique de nos propres constructions ? Dans la relation sensible au vivant ou dans l'énergie collective produite par le spectacle lui-même ? La scénographie accompagne ce glissement. Les premiers instants promettent un dialogue avec des microcosmes, une écoute fine du vivant. Progressivement, la lumière se densifie, l'espace se charge d'effets et d'images. L'émerveillement devient visible comme dispositif. On assiste à la fabrication d'une intensité.

Et c'est ici qu'apparaît une ambivalence plus large, presque politique. L'euphorie, dans son acception psychologique, peut désigner un état d'exaltation où la perception de la réalité se trouve amplifiée, voire légèrement déconnectée. Elle peut être élan vital, joie authentique, mais aussi construction d'une image idéalisée. À travers son esthétique pop et virtuose, Euphoria semble jouer précisément sur cette frontière : célébration du vivant et production d'une surface brillante, séduisante, presque sans profondeur affective.

La pièce pourrait alors être envisagée comme un jeu d'enfance : l'imitation y fabrique des images sans qu'elles ne demandent une identification psychologique. Les figures sont là comme surfaces à habiter ou à projeter. Rien n'est imposé, rien n'est dramatisé. Cette légèreté, tour à tour dynamique et vulnérable, agit autant comme moteur que comme point de faiblesse.

Le travail sonore renforce cette ambiguïté. Entre chansons issues de la culture pop et réminiscences ou élaborations du langage des chouettes, le paysage auditif oscille entre familiarité et étrangeté. Il interroge ce qui fait bruit, ce qui apaise, ce qui stimule subtilement ou ce qui bascule vers l'excessif. Dans cette friction entre codes humains et non-humains, la cohabitation des espèces devient perceptible, mais sans hiérarchisation appuyée.

On pense inévitablement à Beach Birds de Merce Cunningham. Là où Cunningham construisait une observation minutieuse, presque calligraphique, de la figure de l'oiseau, alternant immobilité et fluidité dans une rigueur méditative, Caroline Breton adopte une approche plus fragmentaire et plus ludique. L'« oiseau » chez elle n'est pas un état approfondi mais une apparition alternative, une image qui dialogue avec la présence humaine sans jamais la dissoudre. La comparaison éclaire le parti pris de la pièce : mettre en tension les corps humains et animaux plutôt que chercher leur fusion totale.

Cette orientation éclaire aussi la référence revendiquée au livre Le sens de la merveille de la biologiste Rachel Carson. Là où Carson invitait à un émerveillement ancré dans l'observation patiente du monde naturel, Euphoria transpose cette notion dans une esthétique de surface, amplifiée, presque surhumaine. L'émerveillement devient énergie scénique plutôt qu'expérience contemplative. Il ne plonge pas, il circule.

Ce déplacement n'est pas isolé dans le parcours de la chorégraphe : il prolonge une recherche déjà entamée tout en modifiant subtilement la direction. Euphoria s'inscrit dans la continuité du travail de Caroline Breton. Dans De Natura Rerum, sa pièce précédente, la pulsion vitale se déployait comme un flux partagé : souffle, voix et présence végétale composaient un milieu commun où l'humain semblait traversé plutôt que central. Avec Euphoria, cette relation au non-humain se déplace. Le vivant n'y apparaît plus comme un continuum immersif, mais comme une figure que l'on revêt, que l'on imite, que l'on expose. Le passage d'un état à une image marque une inflexion significative : la cohabitation n'est plus expérience d'un même tissu, mais mise en tension entre surface animale et persistance d'une centralité humaine.

Ce qui reste alors au spectateur n'est pas une réponse, mais un positionnement. Sommes-nous portés par un élan commun avec le vivant et nos écosystèmes ou par l'image que nous fabriquons de cette communion ? L'euphorie est-elle un état de connexion ou une intensification normative de notre propre monde ?

La pièce n'impose pas de conclusion. Elle maintient cet entre-deux, où l'on peut à la fois se laisser porter, réfléchir et observer ce qui nous porte.



Lire directement l'article
sur Ouverts aux Publics

<https://ouvertauxpublics.fr/vu-aux-hiveromomes-le-petit-chaperon-rouge-et-euphoria-en-mode-contemporain/>

**OUVERT AUX
PUBLICS**

Iliana Fylla
Le 15 février 2026

EUPHORIA

par Wilson le Personnic

DE NATURA RERUM, création 2021 (Quatuor)

Extraits de presse

Le "Sacre du printemps" de Caroline Breton au Théâtre de la Scierie

"Nous avons eu la chance de découvrir De Natura Rerum, le spectacle drôle, beau et intelligent de Caroline Breton. Ce questionnement sur la nature comprend bien sûr les humains et les humaines, considérés dans cette pièce comme des fées sans genre ni stéréotype. Brillant et glitter"

Toute LaCulture

Amélie Blaustein Niddam

Un spectacle de conscience vivante

"Dans un décor presque nu, on rencontre des êtres étranges, comme plongés dans un éden ancestral, un rêve végétal, minéral et animal. Les danseurs résonnent par leurs mouvements et créent des formes sensibles."

Toute La Culture

Margot Wallemme

Avec son énergie vitaminée et son sens du rythme, EUPHORIA déploie une danse joyeuse et colorée, qui entraîne le public dans une traversée aussi ludique que réjouissante.

Présentation du spectacle par Wilson Le Personnic

Deux figures hybrides, mi-chouettes mi-humaines quittent leur carapace de plumes pour devenir acrobates. De l'ombre à la lumière, de la retenue à l'explosion, *EUPHORIA* déploie une danse vive et burlesque qui célèbre la vitalité avec humour, tendresse et une exubérance communicative.

Dans *EUPHORIA*, Caroline Breton et Olivier Muller explorent la métamorphose comme moteur de jeu et d'émerveillement. Terrain d'invention où se rencontrent figures d'acroport, humour et gymnastique pop, la pièce se déploie dans un foisonnement de couleurs et de gestes éclatants. S'y invente une danse pleine de surprises, mêlant virtuosité acrobatique, fantaisie et esprit burlesque.

Sur le plateau, les corps se portent et se supportent, renouant avec le sens premier du mot grec « euphoria », la force de porter, de supporter, mais aussi avec son acception moderne : un sentiment intense de bien-être. Avec son énergie vitaminée et son sens du rythme, *EUPHORIA* déploie une danse joyeuse et colorée, qui entraîne le public dans une traversée aussi ludique que réjouissante.

Version courte

Deux figures hybrides, mi-chouettes mi-humaines quittent leur carapace de plumes pour devenir acrobates. De l'ombre à la lumière, de la retenue à l'explosion, *EUPHORIA* déploie une danse vive et burlesque qui célèbre la vitalité avec humour, tendresse et une exubérance communicative.

chorégraphie • Caroline Breton

interprètes • Caroline Breton & Olivier Muller

création sonore & interprète • Benoist Bouvot

lumières • Charles Chemin

assistante • Agathe Vidal

costumes & objets chorégraphiques • Chloé Bellemère

collaboration aux lumières & régie générale • Simon Gautier

costumes • Alexandra Sebbag

production • groupe Karol Karol



[ITW PORTRAIT] Caroline Breton, de corps et d'esprit



© Chloé Bellemère

Caroline Breton présente en clôture du Festival + de genres à Klap Maison pour la Danse, Euphoria, une proposition sur l'émerveillement. Rencontre.

Sivous avez déjà croisé le chemin de Caroline Breton par ici, c'était lors du Festival Off d'Avignon à La Scierie en 2023. Elle y présentait avec sa compagnie le groupe KarolKarol, De Natura Rerum, sa première pièce, sur "le besoin de faire communauté". Sa compagnie est basée entre Paris et le Lubéron. Son Sud natal est son point d'ancrage. Elle y aime particulièrement sa lumière dans toute sa palette de nuances. Et si l'on devait la définir, on écrirait sans problème que Caroline est solaire.

Caroline Breton, la curiosité à l'état brut

Curieuse de tout ce qui l'entoure, celle qui a fait l'ERACM, Hypokhâgne et Khâgne classique, et qui a un DEA de lettres en poche, a été interprète en théâtre et danse durant 15 ans pour Robert Wilson ou Marco Berritinni, notamment. Aujourd'hui elle se lance enfin, pourrions-nous ajouter, dans l'aventure chorégraphique avec sa compagnie.

Elle avance confiante et avec confiance avec son équipe

puisque l'on retrouve ses fidèles de projet en projet.

"C'est un peu comme une petite famille. Comme l'on se connaît, ça permet d'aller plus loin ensemble, c'est une aventure humaine et amicale" souligne-t-elle. "Je développe, très humblement, une seule et même œuvre avec les personnes qui font partie de ma galaxie artistique. C'est assez plaisant de travailler dans les mêmes univers où l'on partage les mêmes recherches".

Pour ses créations, Caroline et son équipe travaillent leur esprit. Les processus d'écriture, de recherche et de collecte passent obligatoirement par un corpus de livres sources, de références visuelles et bibliographiques.

Euphoria, terrain d'exploration

Pour Euphoria, sa seconde création que l'on découvrira à Klap samedi soir, toutes et tous ont travaillé à partir du livre « Le sens de la merveille » de Rachel Carlson, la biologiste marine et militante écologiste américaine, effectuer des recherches du côté de l'écoféminisme et autour de la philosophie.

J'ai découvert le livre de Rachel Carson et le titre m'a interpellée parce que j'ai naturellement une accointance avec cette capacité de capter les moments parfois éphémères d'enthousiasme, de souffle sans être dans quelque chose de spirituel et de religieux." Ces moments qui portent où l'on se sent particulièrement vivant tiennent de l'émerveillement, capacité grandiose que l'on retrouve chez l'enfant mais dont l'adulte s'éloigne.

Le tout, pour Caroline, étant d'avoir la capacité de le retrouver pour goûter à nouveau à cet état. "Ma démarche d'artiste se situe dans ce champ-là. Je m'accorde avec mon équipe à trouver ce chemin-là et puis après si possible à le partager, l'offrir, le transmettre en atelier".



Lire directement l'article
sur Ouvert aux Publics

<https://ouvertauxpublics.fr/itw-portrait-caroline-breton-de-corps-et-desprit/>



Laurent Bourbousson

21 mars 2025



© Olivier Muller

Chouettes alors !

Le public va faire la connaissance de deux chouettes avec cette création. "C'est une conversation chorégraphique et sonore entre deux chouettes sur le sens de la vie, raconte la chorégraphe. J'avais envie de faire ressortir le côté cocasse et fantaisiste de cette question. Si l'on improvise, tout reste vraiment très écrit. Chloé Bellemère a imaginé un voyage visuel et esthétique. Ce travail est renforcé par les lumières de Charles Chemin, cofondateur de la compagnie, co-metteur en scène et dramaturge pour Robert Wilson."

« J'ai souhaité que le duo sur scène mi-chouette mi-humain s'inscrive dans des propositions écrites très sérieuses, tout en étant conscient qu'il peut être assez drôle car nous sommes des êtres vivants capables de rire". L'émerveillement, l'écoute de l'autre, l'idée du double sans l'être vraiment, agitent Euphoria. "Avec Olivier Muller, nous explorons cette figure du double, même si lui mesure 1 m 80 et que je ne mesure que 1 m 60 (rires)".

Ces drôles de chouettes sondent les âmes dans une discussion sur le vivant. Il y a de l'étonnement dans ce dialogue qui s'instaure entre les deux interprètes. Et cet étonnement que l'on retrouve chez le compositeur John Cage, est cher au cœur de la chorégraphe.

Caroline Breton explore toutes les facettes de ce qui fait le vivant dans ses œuvres. Elle écoute, voit, ressent le monde battre à ses oreilles et le regarde évoluer sous ses yeux. De sa maternité, elle en retient cette forte envie de transmettre et d'accompagner ses interprètes dans ses futures créations, dans ses recherches.

La chorégraphe vous invite à dérouler le fil du vivant, le vivant dans toute son acceptation. Celui d'être au monde tout simplement avec les yeux grands ouverts pour ressentir le bruissement de tout ce qui vous entoure. Et en ces temps, nous en avons grand besoin. Alors, allez vous émerveiller avec **Euphoria** !



Lire directement l'article
sur Ouvert aux Publics

[https://ouvertauxpublics.
fr/itw-portrait-caroline-
breton-de-corps-et-
desprit/](https://ouvertauxpublics.fr/itw-portrait-caroline-breton-de-corps-et-desprit/)

**OUVERT AUX
PUBLICS**

Laurent Bourbousson

21 mars 2025

BIOGRAPHIE

Caroline Breton est chorégraphe et interprète.

Après des études de philosophie et un double cursus danse & piano, elle intègre l'ERACM où elle lance un collectif d'artistes diffusé dans les CDN. Interprète pour des figures fortes comme Robert Wilson, Marco Berrettini, Christophe Haleb et Simone Forti, elle fonde avec Charles Chemin le groupe Karol Karol. Ils conçoivent une série de portraits vivants dansés, *I Hope* (2019), *figures* (2022) à la Ménagerie de Verre et au Watermill Center.

Elle crée en 2021 sa première pièce, *De Natura Rerum* (un quatuor) à La Pop Paris, Plastique Danse Flore Versailles et au Festival d'Avignon, premier volet d'une trilogie qui explore la notion d'élan vital. En 2023, elle est lauréate de la Bourse écriture danse de la Fondation Beaumarchais-SACD pour *EUPHORIA*, duo sur le sens de la merveille créée le 5 mars 2025 à L'étoile du nord à Paris avec notamment le soutien de la DRAC Ile-de-France, de la Région Ile-de-France, la Caisse des dépôts pour une tournée en France et aux US.

Lauréate du programme de résidence du Watermill Center, elle y développe *AGAPÉ*, un désir démesuré d'amitié, un trio sur la puissance de l'amitié, première parisienne à L'Atelier de Paris – CDCN en mars 2027.

Son travail, présenté en France et aux US, célèbre la vitalité à travers une danse vive et burlesque, mêlant humour et tendresse. Lauréate du Dispositif Mouvements 2026 de l'Institut français, ses pièces seront diffusées aux US, au Canada et à Hong Kong en 2027-28.



Contacts

groupe karol Karol

DIRECTRICE ARTISTIQUE

Caroline Breton

contact.carolinebreton@gmail.com

+33 6 62 84 69 66

PRODUCTION

groupekarolkarol@gmail.com

www.carolinebreton.fr

Presse: Marie-Pierre Bourdier

Siège social : 7 rue de Tracy - 75002 Paris

Licence d'entrepreneur du spectacle L-R-21-11817

Siret : 828 824 920 00015

APE : 9001 Z



Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Ile-de-France



Adami



Spedidam



Photographies
©Clélia Schaeffer